

L@ lettre tourangelle

MARS 2026

Édito

par François Brunet

Intraitables

À l'orée de son ouvrage *La vérité par le mensonge*, Mario Vargas Llosa note que « les hommes ne sont pas contents de leur sort et presque tous, riches ou pauvres, géniaux ou médiocres, célèbres ou obscurs, voudraient avoir une vie différente de celle qu'ils mènent ». Il ajoute que « c'est pour satisfaire – frauduleusement – cet appétit que sont nées les fictions [1] ». À sa manière, la psychanalyse s'appuie elle aussi sur la souffrance et le manque qui constituent l'être parlant. Elle aussi reconnaît que la vie ne va pas sans la douleur de vivre. Pourtant, même si elle en fait usage, la psychanalyse n'entretient pas les fictions. Elle indique un chemin éthique pour entretenir un rapport plus droit au réel en jeu pour chacun. Ce chemin n'est pas une norme sociale ; c'est l'envers de toute norme sociale et qui a pour nom désir, dont il est amplement question dans ce numéro.

Or nous voici à l'ère d'un nouveau mépris échevelé pour la psychanalyse. Nous le lisons et l'entendons tous les jours : « l'Autre social [...] dénonce une imposture [2] », une fraude. Les pouvoirs publics et une frange bruyante de l'opinion désignent en bloc « la psychanalyse » comme une cible à atteindre et comme une pratique à éteindre dans les institutions. En contrepoint aux clichés et aux simplismes triomphants qui circulent, ce numéro offre un aperçu des apports, eux modestes mais indéniables, de l'orientation psychanalytique dans une institution inclassable, le Courtil.

Ces vents mauvais posent assurément la question de la transmission de la psychanalyse. Comment faire entendre notre clinique et notre éthique ? D'abord, la psychanalyse ne s'enseigne pas. Elle s'étudie et se transmet par un transfert de travail, incarné au premier chef par le cartel, dont la formule lacanienne est étudiée dans ce numéro. Ensuite, la

psychanalyse ne plaît pas au grand public, en ce qu'elle n'est pas faite pour flatter le « moi, moi, moi » dont se repaît notre époque. Fraude ? Bien au contraire : la psychanalyse prend en charge notre part innommable, ce résidu de l'objet *a* situé au lieu du manque, comme vous pourrez le lire dans cette Lettre. La division à soi-même fait que le monde ne marchera jamais comme sur des roulettes. Ça marche : voilà la fraude qu'il faut dénoncer ! Car elle méconnaît l'insistance du réel et nourrit le rêve : rêve qu'il y a un rapport sexuel, rêve que tout le monde n'est pas fou, rêve que l'inconscient n'existe pas (sauf sur le divan ?), rêve enfin que la science opère sans reste. Or « si tout est possible, on est dans un univers magique [3] ».

Il nous faut donc rappeler et démontrer que la psychanalyse d'orientation lacanienne n'est pas sans rapport avec le « débat des Lumières ». Que celles et ceux qui savent lire le vérifient : cela se trouve en toutes lettres au dos des *Écrits* de Jacques Lacan. Nos contempteurs n'ont à la bouche que le mot de « science », dont ils bafouent sans scrupule les exigences dans l'espoir de nous faire taire. La psychanalyse n'est pas opposée à la science, ni à la raison. En revanche, elle est bien la seule à aborder les rivages du je-n'en-veux-rien-savoir. L'obscurantisme n'est donc pas celui que l'on croit dénoncer. Nous serons intraitables là-dessus, comme le montre si bien cette Lettre Tourangelle presque printanière.

François Brunet porte-parole de l'ACF en VLB à Tours

[1] Llosa M. V., *La vérité par le mensonge*, Gallimard, coll. Arcades, 2006, p. 10.

[2] Cottet S., « La critique du psychanalyste par Lacan », *Lacan et l'intranquillité du psychanalyste*, ECF, coll. Rue Huysmans, 2011, p. 28

[3] Miller J.-A., « Les réponses du réel », *Aspects du malaise dans la civilisation*, Navarin, 1987, p. 20.



Ne pas céder sur son désir : une boussole de l'action lacanienne

par Laure Naveau

L'époque est à la morosité et à la dépression, toutes deux tenues par Lacan pour « lâcheté(s) morale(s) [1] », et le contexte politico-sanitaire y collabore résolument.

Face aux attaques contre la psychanalyse, le champ psy se mobilise donc à nouveau, comme ce fut le cas il y a vingt ans avec la tenue des innombrables Forums Psy contre les tentatives de faire passer des amendements scélérats contre l'exercice de la psychanalyse, et la reconnaissance de ses effets thérapeutiques, pourtant indéniables.

C'est ainsi que la récente et mémorable journée de Tours, intitulée « Tours et détours du désir », venait à point nommé s'inscrire dans la résistance en acte à la politique délétère de guerre des sujets supposés savoir, destructrice de la subjectivité humaine, et par conséquent du lien social.

Ainsi en est-il du récent amendement au PLFSS (Projet de loi de financement de la sécurité sociale) que nous combattons, et d'autres décisions récentes de la HAS à propos des recommandations auprès des sujets autistes.

Car ils s'opposent en tous points à la conception que nous avons de l'accueil de la souffrance psychique, comme l'a mentionné avec pertinence Hélène Girard.

De l'Atelier de recherche du matin, à l'après-midi du Séminaire clinique, au moins six intervenants* ont témoigné, devant un public nombreux et attentif, de la vertu de cette notion incontournable autant qu'énigmatique, qu'est le désir inconscient en psychanalyse, dans son rapport au fantasme et à la jouissance, ainsi qu'à l'éthique du bien-dire si chère à Lacan qui lui est corrélative.

Comme cela a été rappelé d'emblée par François Brunet, le désir est scandaleux, énigmatique, peu rassurant, inhumain même.

Et comme l'a souligné Solenne Daniel, il ne promet que le manque, d'où le désir de savoir qui peut lui être substitué du côté de l'analyste.

Il est l'un des noms, non pas de la volonté du sujet, mais de sa division, dès lors que celui-ci consent à entrer dans le langage, et à s'affronter à l'angoisse du désir de l'Autre, comme l'a noté François Lévy.

Il est aussi insaisissable, dans un renvoi indéfini, et souvent « incompatible avec la parole [2] », et Isabelle Buillit en a souligné son rapport au fantasme, qui en est le soutien électif.

Et en effet, que nous apprend l'expérience analytique, si ce n'est que l'on est toujours coupable d'avoir cédé sur son désir, de dire, de choisir, de créer, d'aimer, de savoir, d'affirmer sa position de sujet de la parole et la responsabilité subjective si singulière qui y est attachée, pour s'en remettre à quelques dieux obscurs (qui auraient aujourd'hui pour noms les protocoles standardisés et le chiffre), et rentrer ainsi dans la voie ordinaire ?

Cette expérience de langage si subversive, son effort d'élucidation remarquable, et les résultats que l'on en obtient, et qui peuvent être vérifiés au cas par cas, bien que non mesurables, nous révèlent aussi que l'affect dépressif provient fondamentalement de cette position de renoncement où l'on se trahit soi-même, en même temps que l'on accepte quelque trahison de l'autre, position de soumission à l'égard du surmoi ou d'un idéal écrasant, où le sujet ne peut que s'égarer.

Au terme de cette expérience, surgit en effet un désir singulier, auquel Freud, puis Lacan, ont donné le nom inédit de *désir du psychanalyste*, désir de savoir irréductible à toute normalisation, et qui ne vise à rien d'autre qu'à obtenir la différence absolue.

Antiracisme radical de la psychanalyse donc, qui implique, dans le champ politique où se joue l'avenir des *parlêtres*, de ne pas se taire.

Là où le silence de l'analyste est requis dans l'expérience, afin de ne pas donner prise à cette relation en miroir des egos, responsable de toutes les guerres, il importe donc ici de faire entendre sa voix.

Et ce n'est qu'un début.

[1] Lacan J., « Télévision », *Autres Écrits*, Éditions Seuil, Paris, p.526.

[2] Lacan J., « La direction de la cure », *Écrits*, Éditions Seuil, Paris, p. 641.

*Francois Lévy : *Le sujet de la parole pris dans les détours du désir*.

*Isabelle Buillit : *Désir et fantasme dans le Séminaire VI*.

*François Brunet : *Tours et détours du désir*.

*Hélène Girard : *Ne pas céder sur les mots, ne pas céder sur son désir*.

*Laure Naveau : *Extimité du désir inconscient* (extrait du Campus de l'ECF de décembre 2024 à juin 2025).

* Solenne Daniel, discutante de toute la journée du samedi 07 février 2026.



Lire Lacan à plusieurs

par Jocelyne Haffner

On l'entend, ce titre est une invitation au travail. Que nous suggère alors le signifiant « plusieurs » ? Lorsque Jacques Lacan fonde son École en 1964 [1], il énonce avec l'acuité qui lui est propre, les conditions « susceptibles de provoquer comme telle l'élaboration d'un savoir » sur la psychanalyse : « quatre se choisissent pour poursuivre un travail qui doit avoir un produit. Je précise, » écrit-il, « produit propre à chacun et non collectif [2] ».

Lacan nomme *cartel* ces quelques-uns qui se réunissent pour lire un texte de psychanalyse.

Des lectures, menées pendant un moment déterminé au sein d'un groupe qui aura en outre choisi un leader, dit « modeste » ou encore « pauvre », un *plus-un* [3]. Inspiré du Socrate platonicien, le *plus-un* assure de son soutien, dans son désir de savoir, le travail des membres du groupe. Fonction délicate, essentielle « d'agent provocateur au travail [4] ». Le *plus-un* opère donc sans exercer une fonction d'enseignant, dans une configuration où la place du maître restera vide. Le *plus-un* ne professe pas, les participants au cartel s'enseignent du texte et de l'apport de chacun.

Quatre, plus un, se sont ainsi réunis pour lire le Séminaire XV de J. Lacan : *L'Acte psychanalytique*, et ils nous ont présenté le travail produit à l'issue de leur cartel.

Comme il a été rappelé dans un premier temps, dans un cartel, lire à partir d'un point où l'on s'interroge est un parti pris de travail qui se formule dans une question. Ainsi, qu'est-ce qu'un acte ? Qu'est-ce qui l'authentifie ? Comment la psychanalyse aborde-t-elle l'acte ? A partir de ce point de butée, au fil de la lecture, s'élabore une forme de réponse sur ce qu'introduit un acte authentique, un acte se présentant comme un « saut » pour le sujet qui se reconnaît comme divisé. Un nouveau désir adviendra pour l'analysant, celui ou celle qui, au cours de son analyse, aura pu aller de l'impasse à l'impossible.

Dans une analyse, il y aurait donc une vérité à découvrir, quelque part un savoir qui peut être mis à jour, valable pour un, l'analysant. Il viendra à s'en faire responsable. Mais ce qu'il aura pu énoncer, dans les méandres de son dire, s'entend par et dans le transfert. Il n'y a pas d'acte analytique en dehors du transfert, et la signification cachée qui agit à l'insu du sujet s'extraira parce que l'acte aura d'abord été du côté de l'analyste.

C'est l'acte de l'analyste qui permet de faire l'analysant et non l'inverse. Psychanalyser n'est donc pas un faire. L'analyste n'existe pas, il occupe une place logique qui permet de faire exister l'inconscient dans le dire. « C'est un fait de pure parole » dit Lacan, mais il y a dans cette énonciation un acte véritable qui change le sujet [5], un franchissement qui fait acte, acte sans intentions mais pas sans conséquences.

En se situant à la place du désir, là où se situe le manque, l'analyste donnera corps à ce que deviendra le sujet et c'est dans cette opération logique que l'analyste permettra

l'assomption de la castration. De cette place il finira par choir, démontrant alors en quoi son acte peut aussi avoir quelque chose à faire avec le déchet.

Le cartel est un moment privilégié qui dynamise. Un temps qui fait lieu où l'on se retrouve, une sorte d'atelier, pas si étranger au *work in progress* de l'artiste, mais où le travail ensemble et de chacun suscite une forme d'élaboration qui s'écrit. Ce lien singulier à la psychanalyse devenue partenaire, nous l'avons entendu dans le témoignage vivant de chaque participant : il permet de transmettre un savoir théorique, clinique et politique sur la psychanalyse lacanienne, il nous incite à ouvrir les livres des Séminaires, à en poursuivre la lecture, et approfondir pour soi ce qui fait boussole dans l'enseignement de l'École. Le cartel est plus que jamais d'actualité, et chacun peut, au reste, en consultant le catalogue des cartels sur le site de l'ECF, constater la vitalité et la diversité des propositions. L'acte psychanalytique est au cœur des préoccupations actuelles, comme le souligne Pierre Sidon : « L'acte juste a la puissance du réel même, celui qui passe à l'acte [6] ».

[1] Lacan J., « Acte de fondation », *Autres écrits*, Éditions Seuil, Paris, 2001.

[2] Lacan J., « D'écolage », Séminaire du 11 mars 1980, inédit.

[3] Miller Jacques-Alain, *Le cartel au centre d'une École de psychanalyse*, 1994.

[4] Miller J.-A., « Cinq variations sur le thème de l'élaboration provoquée », *la Lettre Mensuelle* n°61, 1987, p. 5-11.

[5] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.- A. Miller, Paris, Éditions Seuil / Le Champ, 2024, p.137.

[6] Sidon P., *Une psychiatrie à la mesure des défis contemporains*, Lacan Quotidien n°21.

Qui prendra en charge l'objet *a* ?

par Dora Zaouch

L'amendement 159, la proposition de réforme de la Loi 385 sur les centres experts en psychiatrie et les récentes recommandations de la Haute Autorité de Santé (du 12 février 2026) remettent en question la psychanalyse dans les prises en charge en institution. Je propose de poursuivre la réflexion que j'ai eu l'occasion d'entamer lors de l'intercartel sur le séminaire XV en décembre 2025 sous le titre « L'acte analytique en fin d'analyse : du Savoir au déchet » à l'aune de ces attaques.

Le sujet supposé savoir et l'objet *a*

Je rappelais alors que la psychanalyse opère grâce à la relation qui s'établit entre un analyste et un analysant et qui se nomme le transfert. Ce transfert s'installe parce que la personne qui entre en analyse voit en la personne du psychanalyste quelqu'un qui va l'aider, qui saurait quelque chose que lui-même ignore. C'est le côté brillant de l'analyste, motivant, qui représente le Sujet Supposé Savoir et c'est le moteur de l'analyse et peut-être

même de toute relation thérapeutique. Mais l'analyste freudien et lacanien lui, sait qu'il ne sait pas. Il n'est ni en place de la vérité, ni du savoir, il se situe là où est le manque, à la place du désir : l'objet *a*. Cette différence fondamentale s'est élaborée pour Lacan avec la question de la passe et de la fin de l'analyse. Il déplie ainsi que l'analyste incarne un Sujet Supposé Savoir tout en sachant ne pas l'être, ce qui va lui permettre de se laisser frapper par un *désêtre du savoir* le moment venu, c'est-à-dire en fin d'analyse pour son analysant. C'est par le biais de l'objet *a* que cette opération s'effectue. À préciser que l'objet petit *a* dont il s'agit et dont le psychanalyste se fait le support « ce n'est pas le sien, mais celui que, de lui comme Autre, requiert le psychanalysant, pour qu'avec lui, il soit de lui rejeté [1] ». Le déchet est relatif à ce qui se produit, ce qui choit du brillant, au reste. L'analyste « se sait être un rebut [...] pour un autre sujet [2] ». Dans sa Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École, Lacan nouait la fin de l'analyse et l'objet *a*, en faisant revêtir à ce dernier les termes d'*agalma* et de *palea* (fumier). Comme il faut parfois partir de la fin pour comprendre le chemin parcouru, grâce à l'élaboration sur la passe, où il est question d'endosser l'objet *a* et supporter une déchéatise décalée sur le savoir, c'est que la question du déchet est sans doute présente et active tout au long d'une analyse.

L'objet *a* dans la politique actuelle

Avec la question des centres experts, du scientisme et de l'IA, nous voyons un renversement de la position : le savoir n'est plus supposé. Avec la science qui dit et prédit, le savoir ne se situe plus du côté du patient. On peut se demander si l'existence de ces *Experts*, incarnés ou algorithmiques, mais toujours agalmatiques, sans rapport aucun avec leur propre castration, auraient pour conséquence de mettre ainsi du côté de l'autre la question du déchet ? Ce serait alors sur le sujet en demande de soin que retomberait le versant déchet de l'objet en jeu normalement et non traité dès lors. Sûrs de leur savoir, ils éliminent le réel qui ne se nomme pas, ne souhaitant pas écouter les sujets dans ce qui ne se réduit pas par la science. Il n'y a guère que le psychanalyste qui peut assumer de ne pas savoir à l'avance ce qu'il faudrait pour l'autre et qui choisisse de définir son acte au cas par cas.

[1] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Seuil & Le champ freudien, 2024, p. 119

[2] Lacan J., « La note italienne », *Autres Écrits*, Seuil, p. 309.

Une institution au-delà de l'Œdipe

par Sandra Lasnier-Cordeau

La psychiatrie contemporaine peut-elle encore faire une place à la singularité du sujet en institution ? Est-il encore possible que les pratiques institutionnelles s'écartent des modèles neuroscientifiques, aujourd'hui promus par les politiques publiques ?

Avec finesse et engagement, Thomas Roïc, psychologue clinicien, psychanalyste, membre de l'ACF et membre de ACF CAPA, dans une interview donnée à Lacan Web télévision [1], nous amène à interroger ces questions qui brûlent d'actualité. Thomas Roïc est directeur adjoint et directeur thérapeutique du Courtil, institution hors norme, orientée par la psychanalyse lacanienne et fondée en 1981 par Alexandre Stevens.

Dans les propos de Thomas Roïc, on saisit que la résistance aux exigences administratives et évaluatives passe par une subversion du langage institutionnel. Au Courtil, par exemple, l'éducateur devient un intervenant. Comme un pied de nez aux « techno-psy [2] », les intervenants du Courtil sont « des analysants civilisés ». Leur pratique s'enracine dans leur rapport à l'impossible, tel qu'exploré dans leur propre analyse. Cette approche leur permet notamment d'éviter les impasses liées aux questions de progrès thérapeutique (recherché dans les institutions qui ne s'orientent pas de la psychanalyse). Leur boussole ? Le désir de rencontrer la singularité du sujet : permettre une « élaboration de son symptôme », et rendre possible pour chacun son rapport à la jouissance et au monde.

La pratique à plusieurs oriente par ailleurs le travail au Courtil. Elle permet de décompléter l'intervenant, et de réguler les liens imaginaires. Les temps collectifs institutionnels participent à cette éthique de travail. Les réunions cliniques font l'objet de présentations cliniques, au cas par cas ; le « conseil des usagers », détourné de sa fonction législative, devient un espace de questionnements cliniques. Un exemple d'actualité : le travail avec les familles sur la « transparence absolue » a permis de remanier cette « injonction à tout voir » et reconnaître la nécessité de l'intimité du sujet, son indispensable « jardin secret ».

L'attention clinique se porte sur les trouvailles de chaque sujet : ces inventions qui, par leur nouage singulier, serrent une jouissance en excès. L'enjeu n'est pas d'éliminer le symptôme mais de manœuvrer pour qu'il soit « moins coûteux » et qu'il permette « d'enrichir le lien social », (continuer d'aller à l'école, maintenir des liens familiaux moins chaotiques).

Exit le projet, cette logique comptable, ce déficit à gommer. Place au parcours : un signifiant qui saisit la trajectoire vivante de chaque sujet, son frayage dans l'institution ; là où tout se joue, une institution qui n'est pas « la salle d'attente du psychologue ».

Ainsi au Courtil, on parle de cadre et de bord. Le cadre fixe des règles communes. Le bord est un littoral singulier, une « chance inventive [3] » : un espace pour traduire la

jouissance sans la nier. Avec ces sujets, « l'interdit indexe la jouissance ». Alors comment interdire sans dire non à la jouissance ? Permettre, par de « doux forçages » sous transfert, des non sur fond de oui. Non pas « de la faire disparaître [...] mais de proposer une nouvelle modalité de jouissance [4] » Bernard Seynaeve cité par Thomas Roïc évoque « une institution sans Œdipe [5] », celle qui permettrait à chacun d'inventer son Nom-du-père.

Thomas Roïc nous indique, qu'une autre voie thérapeutique en institution est possible, loin des protocoles, des procédures et des cases à cocher. Le Courtil : une institution sans Œdipe mais pas sans éthique !

[1] Interview de Thomas Roïc, « Trois questions sur l'institution » sur Lacan Web TV, le 25 Juin 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=qOaOvsYpsGg>.

[2] Miller J-A., « Polémique : mort aux psys ? », *Le Point*, n°1868-3/07/2008.

[3] Lacan J., cité par Céline Aulit, « « Journée de rentrée – Le cadre et le bord », Courtil en lignes, Juin 2018, <https://www.courtilpro.be/courtilenlignes/index.php/revue/article/3-le-cadre-et-le-bord/editorial/journee-de-rentree-le-cadre-et-le-bord>.

[4] Poblome G., Aulit C., « Journée de rentrée – Le cadre et le bord », Courtil en lignes, Juin 2018, <https://www.courtilpro.be/courtilenlignes/index.php/revue/article/23-le-cadre-et-le-bord/editorial/journee-de-rentree-le-cadre-et-le-bord>.

[5] Seynaehve B., « Il y a 30 ans », Courtil en lignes, février 2014 <https://www.courtilpro.be/courtilenlignes/index.php/revue/article/14-trente-ans/editorial/il-y-a-30-ans>.



À ciel ouvert de Mariana Otero, 2013

Agenda 2026

Soirée librairie

Vendredi 27 mars à 19h

Présentation du *Bulletin Accès à la psychanalyse* n°17 « L'objet, entre manque et jouissance »
avec Romain Aubé et Marjolaine Mollé
La Boîte à livres à Tours
Se procurer le bulletin Accès [ici](#)

Séminaires cliniques de Touraine :

Renseignements : acf.vlb.tours@gmail.com

Samedi 28 mars à 14h30

Thomas Roïc (membre de l'ECF)
Autisme et clinique psychanalytique
Hôtel Kyriad Tours Centre, 65 av. Grammont, à Tours
S'inscrire [ici](#)

Samedi 13 juin à 14h30

Monique Amirault (membre de l'ECF)
Du bon usage du symptôme

Atelier de Recherche de Tours

Les 28 mars et 13 juin de 10h à 12h

Thème : Politique lacanienne
(Sur inscription auprès d'Hélène Girard : acf.vlb.tours@gmail.com)

Matinée publique avec le groupe CEREDA Poitiers/Tours & ACF

Le samedi 20 Juin 2026

Avec Romain Aubé et Laure Naveau (membres de l'ECF)
Centre Henri Laborit à Poitiers

Forum Campus Psy 2026

Samedi 10 octobre - Nantes

Le secret, à l'heure de la transparence
Plus d'informations [ici](#)

* * * * *

XVème Congrès de l'AMP

du 30 avril au 03 mai

« Il n'y a pas de rapport sexuel »
Maison de la Mutualité à Paris

Colloque Uforca 2026

Samedi 30 mai

Rencontres à portée de clic

24ème congrès de la NLS

Les 27 et 28 juin

« Varités, les variations de la vérité en psychanalyse »
Salons de l'Aveyron à Paris
S'inscrire [ici](#)
Plus d'informations [ici](#)

56èmes Journées de l'ECF

7 et 8 novembre 2026

Le sentiment de la vie
Palais des Congrès à Paris

VAL DE LOIRE
BRETAGNE

ACF - Association
de la Cause
freudienne

Soirée Librairie

Vendredi 27 mars 2026 - 19h

ACCÈS à la
psychanalyse

L'objet,
entre manque
et jouissance



Bulletin de l'Association
de la Cause freudienne
en Val de Loire-Bretagne

17

Septembre 2025

Présentation
du dernier
bulletin
"Accès à la
psychanalyse"

avec **Romain Aubé**,
rédacteur en chef et
Marjolaine Mollé
rédactrice adjointe

entrée
libre

La Boîte à Livres

19 rue Nationale, Tours

Renseignements : acf.vlb.tours@gmail.com

www.associationcausefreudienne-vlb.com

Autisme et clinique psychanalytique

Quelques réflexions sur
la causalité et
l'accompagnement

SÉMINAIRE CLINIQUE
avec

Thomas Roïc

Psychanalyste,
membre de l'ECF

**SAMEDI 28 MARS 2026
14H30 - TOURS**

SALLE JARDIN - HÔTEL KYRIAD TOURS CENTRE
65 AVENUE DE GRAMMONT
WWW.ASSOCIATIONCAUSEFREUDIENNE-VLB.COM

INSCRIPTION
OBLIGATOIRE
EN LIGNE

NOUVEAU
LIEU

Autisme et clinique psychanalytique

Quelques réflexions sur la causalité et l'accompagnement

**Séminaire clinique avec Thomas Roïc, psychanalyste, membre de
l'ECF, directeur adjoint au Courtil**

La délicate clinique de l'autisme a toujours fait débat, et régulièrement occupé la scène médiatique. Il y a bien une effectivité très singulière de l'orientation et de la pratique psychanalytiques au regard de la spécificité de l'autisme, et en particulier de l'angoisse et des défenses qui s'y manifestent.

Les progrès peuvent être évalués dans la durée, au sein d'institutions validées, qui tiennent compte de cette spécificité, et s'appuient sur les trouvailles et inventions de chaque sujet. Elles ont fait leurs preuves.

Des exemples cliniques viendront appuyer ce propos, avec la démonstration de ce que l'appui du milieu familial, souvent favorable à cette clinique du détail, des affinités, et du respect de chacun, bien loin de toute prétendue « culpabilisation », porte ses fruits.

Thomas Roïc, directeur thérapeutique du Courtil, institution célèbre fondée en 1981 en Belgique, membre de l'ECF et du CERA (Centre d'Etude et de recherche sur l'autisme), viendra nous en donner un bel aperçu, dans cette présentation exceptionnelle à Tours.

Nous vous y attendons nombreux ce samedi 28 mars !

**SAMEDI 28 MARS 2026
14H30**

ATTENTION :
NOUVEAU LIEU
INSCRIPTION
OBLIGATOIRE

SALLE JARDIN
HÔTEL KYRIAD
65 AVENUE DE GRAMMONT
TOURS CENTRE



TARIF : 10€ / 5€
RENSEIGNEMENTS : ACF.VLB.TOURS@GMAIL.COM

WWW.ASSOCIATIONCAUSEFREUDIENNE-VLB.COM



LES ESBROUFES DE LA HAS

FORUM ORGANISÉ PAR
L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

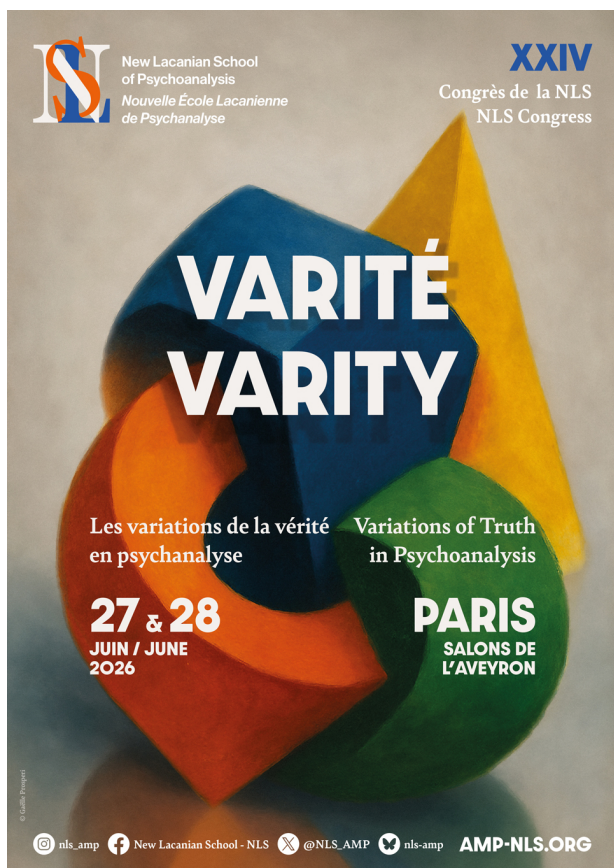
12 MARS 2026

À PARTIR DE **20H** EN **VISIO**
EN DIRECT SUR LACAN WEB TV

ECF.

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE
ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
CONTACT@CAUSEFREUDIENNE.ORG - CAUSEFREUDIENNE.ORG



Focus Web

Lien vers le site de l'ACF en VLB :

<https://www.associationcausefreudienne-vlb.com/>

Lien vers Lacan Quotidien : Une publication quotidienne en ligne qui maintient vif le discours analytique

<https://lacanquotidien.org/index.php/2026/01/05/lacan-quotidien-editorial-par-laura-sokolowsky/>

Pour se procurer des livres : lien vers la librairie de l'ECF

<https://ecf-echoppe.com/>

Lire la dernière [L@T](#) 2025

Visionner [ici](#) le forum ECF « Les esbroufes de la HAS » sur LacanWebTV

